

# *Bienheureuse*

## *Maria-Gabriella Sagheddu*

(1914-1939)

**M**aria Sagheddu naquit en 1914 à Dorgali, en Sardaigne, dans une famille de bergers. Les témoins de son enfance et de son adolescence nous la présentent avec un caractère obstiné, critique, contestataire, rebelle. Avec cela, dotée d'un sens profond du devoir, de la fidélité, de l'obéissance, une obéissance aux aspects contradictoires : *« Elle obéissait en ronchonnant, mais elle était docile »*. *« Elle répondait "Non !", mais elle se mettait tout de suite à la besogne »*, assurent-ils en parlant d'elle.

Autour d'elle, tous furent frappés de la voir se transformer vers l'âge de dix-huit ans. Peu à peu, elle s'adoucit, ses accès de colère disparurent, elle devint méditative, austère, patiente et réservée. On la vit plus adonnée à la prière, plus attentive à la charité. Elle demanda son inscription à l'Action catholique. À partir de ce moment, elle se voulut résolument attentive aux inspirations du Seigneur pour accomplir sa volonté.

À vingt et un ans, elle décida de se consacrer à Dieu et, suivant les conseils de son père spirituel, elle entra au monastère de Grotta-

ferrata, une communauté sans grands moyens financiers ni intellectuelle Maria-Pia Gullini.

Sa vie spirituelle fut la mise en œuvre de quelques données fondamentales :

- La première et la plus évidente, la reconnaissance pour la miséricorde que Dieu lui témoignait en lui demandant de lui appartenir totalement : elle aimait se comparer au fils prodigue et ne savait que répéter « *Merci* » pour sa vocation monastique, le monastère, les supérieures, les sœurs, pour tout. « *Comme il est bon, le Seigneur !* », répétait-elle continuellement. Et cette reconnaissance l'accompagnera jusqu'à ses derniers moments, jusqu'à son agonie.
- La seconde donnée sera son désir de répondre avec toute son énergie à la grâce : que s'achève en elle ce que le Seigneur a commencé, que s'accomplisse la volonté de Dieu. Ce n'est qu'ainsi qu'elle a conscience de pouvoir parvenir à la paix véritable.

Durant son noviciat, elle vécut dans la crainte d'être renvoyée, mais après la profession elle en vint à bout et connut un abandon paisible et confiant. À partir de ce moment, elle vécut avec le désir de s'offrir totalement : « *Maintenant, c'est à Toi d'agir* », disait-elle simplement. Sa courte vie monastique (trois ans et demi) se consumma comme une eucharistie, avec cette simple préoccupation de renoncer totalement à elle-même chaque jour pour suivre le Christ dans son obéissance au Père jusqu'à la mort. La vocation de sœur Maria-Gabriella était toute simple de l'offrande, du don total d'elle-même au Seigneur.

À son sujet, les souvenirs des sœurs sont simples et évocateurs : sa promptitude à se reconnaître coupable, à demander pardon aux autres sans chercher à se justifier ; son humilité simple et sincère ; sa disponibilité : elle s'acquittait volontiers de n'importe quel travail,

elle était volontaire pour les travaux les plus pénibles sans rien dire à personne. En faisant profession, elle prit davantage conscience de sa petitesse : « *Ma vie ne vaut rien... Je puis l'offrir en toute tranquillité* ».

Son abbesse, mère Maria-Pia Gullini, très sensible au mouvement œcuménique, désirait fortement le voir encore s'amplifier et elle avait su communiquer à la communauté ce qui avait été l'âme de sa vie. Quand mère Maria-Pia, sur l'invitation du père Couturier, présenta aux sœurs une demande de prière et d'offrande pour la grande cause de l'unité des chrétiens, sœur Maria Gabriella sentit que cet appel la concernait tout particulièrement, qu'il s'agissait d'un appel à offrir sa jeune vie. « *Je sens que le Seigneur me le demande, confia-t-elle à son abbesse, je m'y sens appelée même quand je veux ne pas y penser* ».

Son cheminement fut rapide, sans hésitation. Préoccupée de demeurer toujours dans l'obéissance, consciente de sa propre fragilité, ne connaissant qu'un seul désir : « *la volonté de Dieu, sa gloire* », Maria-Gabriella parvint à cette liberté qui la conduisit jusqu'à la conformité à Jésus, qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ». En face de la déchirure du corps du Christ, elle perçut la nécessité de s'offrir elle-même, une offrande qu'elle sut mener jusqu'à son terme avec une parfaite constance.

La tuberculose s'empara du corps de la jeune sœur, qui avait joui jusqu'alors d'une parfaite santé, dès le soir même de son offrande : elle devait la conduire à la mort après quinze mois de souffrance. Au soir du 23 avril 1939, Maria-Gabriella termina sa longue agonie, dans l'abandon total à la volonté de Dieu. Les cloches sonnaient à toute volée, à la fin des vêpres du dimanche du Bon Pasteur, ce dimanche où l'évangile proclamait : « *Il n'y aura qu'un seul bercail et un seul pasteur* ».

Son offrande, bien avant qu'elle ne fût consommée, avait été connue chez nos frères anglicans, et depuis, elle a trouvé un large écho dans le cœur de croyants appartenant à d'autres confessions. Au cours des années suivantes, les vocations se sont présentées très nombreuses dans son monastère : c'est de cette façon bien concrète qu'elle lui a témoigné sa reconnaissance.

Son corps, retrouvé intact lors de la reconnaissance de 1957, repose actuellement dans une chapelle contiguë au monastère de Vitorchiano, où la communauté de Grottaferrata s'est transférée.

Elle a été béatifiée par Jean-Paul II le 25 janvier 1983 dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs. C'était quarante-quatre ans après la mort de sœur Maria-Gabriella, la fête de la conversion de saint Paul, jour où se terminait la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. ■

X...

#### **Publications en français :**

- G. ZANANIRI, *Dans le mystère de l'Unité : Maria-Gabriella Sagheddu*, Éd. Dominique Gueniot, Langres, 1983.
- M.-T. KERVINGANT, *Le monachisme lieu œcuménique : La bienheureuse Maria-Gabriella*, Éd. O.E.I.L., Paris, 1983.
- B. MARTELET, *La petite sœur de l'Unité : Bienheureuse Marie-Gabriella*, Éd. Médiaspaul, Paris, 1984.
- Monica DELLA VOLPE : « La Bienheureuse Maria Gabriella, aujourd'hui », dans *Collectanea Cisterciensia* 62 (2000), p. 3-12.